

plusieurs années d'absence, elle eut toute les peines du monde à obtenir quelques minutes de conversation du P. Planchat, et encore, les pauvres firent tout le sujet de l'entretien. Quand de sa prison, il écrit à sa famille, c'est pour lui recommander ses pauvres qu'il ne peut plus soulager, ou les fournisseurs qu'il n'a pas eu le temps de payer.

Une lettre à sa sœur qui lui reprochait son long silence, nous révèle toute son âme : " Voudrais-tu que je prisse sur le temps de mes catéchismes, ou de mes confessions, ou bien que je renvoyasse quelque pauvre sans l'avoir satisfait, et cela pour te procurer le plaisir de lire des lettres écrites à tel prix ? Moissonnons, moissonnons pendant la vie, et ne perdons rien d'un temps si précieux, qui ne nous est donné que pour gagner le ciel, et dont chaque moment peut augmenter mon mérite. " Cette moisson se continuait bien avant dans la nuit. " Il y a tant de choses que je suis obligé de remettre à la nuit, dit-il encore à sa sœur, une correspondance urgente, des confessions prolongées jusqu'au matin pour faciliter à mes pauvres apprentis, le moyen de s'approcher des sacrements. "

Au milieu de ses préoccupations, de ses courses, il conserve le calme intérieur. A la suite d'une retraite qu'il fit vers cette époque, nous lisons ces notes : " En allant par les rues, à la recherche de mes pauvres apprentis, de mes pauvres enfants du catéchisme, je méditerai de temps en temps sur l'enfer, afin de travailler plus généreusement à les y arracher. "

C'est cette vie intérieure qui féconda le ministère de cet apôtre du peuple, dans le quartier ouvrier de Charonne. Redire ses conquêtes serait trop long, citons quelques traits au hasard, nous les prenons dans les notes laissés par le P. Planchat lui-même :

—Voyez, je vous ai amené maman, me disait le 24 décembre, à dix heures du soir, un jeune homme ramené, lui aussi, après six mois.

—Eh bien, ma bonne dame vous êtes venue, n'est-ce pas, pour vous confesser ? —Oh ! je connais trop ma religion pour cela ; il faut être préparée, et je ne le suis point ! —Tenez, allez donc dire deux mots au bon père Jésuite qui confesse près de la porte, il vous indiquera la